

Der Erlkönig

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?
Es ist der Vater mit seinem Kind ;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht ?-
Siehst Vater, du den Erlkönig nicht ?
Den Erlenkönig mit Kron und Schweif ?-
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. -

"Du liebes Kind, komm, geh mit mir !
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir ;
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand."

Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erlenkönig mir leise verspricht ?-
Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind !
In dürren Blättern säuselt der Wind.-

"Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn ?
Meine Töchter sollen dich warten schön ;
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn
Und wiegen und tanzen und singen dich ein."

Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort ?-
Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau :
Es scheinen die alten Weiden so grau.-

"Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt ;
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt."
Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an !
Erlkönig hat mir ein Leids getan !

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in den Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Not ;
In seinen Armen das Kind war tot.

Goethe (1749-1832)



Le Roi des Aulnes

Quel est ce cavalier qui file si tard dans la nuit et le vent ?
C'est le père avec son enfant ;
Il serre le jeune garçon dans son bras,
Il le serre bien, il lui tient chaud.

Mon fils, pourquoi caches-tu avec tant d'effroi ton visage ?
Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ?
Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa couronne ?
Mon fils, c'est un banc de brouillard.

« Cher enfant, viens donc avec moi !
Je jouerai à de très beaux jeux avec toi,
Il y a de nombreuses fleurs de toutes les couleurs sur le rivage,
Et ma mère possède de nombreux habits d'or. »

Mon père, mon père, et n'entends-tu pas,
Ce que le Roi des Aulnes me promet à voix basse ?
Sois calme, reste calme, mon enfant !
C'est le vent qui murmure dans les feuilles mortes.

« Veux-tu, gentil garçon, venir avec moi ?
Mes filles s'occuperont bien de toi
Mes filles mèneront la ronde toute la nuit,
Elles te berceront de leurs chants et de leurs danses. »

Mon père, mon père, ne vois-tu pas là-bas
Les filles du Roi des Aulnes dans ce lieu sombre ?
Mon fils, mon fils, je vois bien :
Ce sont les vieux saules qui paraissent si gris.

« Je t'aime, ton joli visage me charme,
Et si tu ne veux pas, j'utiliserai la force. »
Mon père, mon père, maintenant il m'empoigne !
Le Roi des Aulnes m'a fait mal !

Le père frissonne d'horreur, il galope à vive allure,
Il tient dans ses bras l'enfant gémissant,
Il arrive à grand peine à son port ;
Dans ses bras l'enfant était mort.

(Traduction : Xavier Nègre)

Johann Wolfgang von Goethe

Né à Francfort-sur-le-Main, le 28 août 1749
(Allemagne), mort le 22 mars 1832 à Weimar.
Ami de Charles Auguste, duc de Weimar, il le
suivit en France lors de l'invasion de 1792 et
devint son ministre.

D'un point de vue littéraire, il aborda tous les
genres : roman, drame, poésie, théâtre, récit
autobiographique, essai scientifique (*Traité des
couleurs*, 1810 et *Métamorphose des plantes*).

DIALOGUE

Le Roi des Aulnes / Le père et son fils

Un père et son fils traversent la forêt à cheval. Le garçon est malade, il délire et prend peur en apercevant des créatures et des ombres effrayantes.

LE PÈRE. – Mon fils, pourquoi caches-tu avec tant d'effroi ton visage ? De quoi as-tu donc peur ?

LE GARÇON. – Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ? Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa couronne ? Il est tellement effrayant !



LE PÈRE. – Mon fils, ne crains rien. C'est un banc de brouillard.

LE GARÇON. – Mon père, mon père, et n'entends-tu pas, ce que le Roi des Aulnes me promet à voix

basse ? J'aurai bientôt des habits d'or !

LE PÈRE. – Sois calme, reste calme, mon enfant ! C'est le vent qui murmure dans les feuilles mortes. Bientôt, nous serons arrivés.

LE GARÇON. – Mon père, mon père, ne vois-tu pas là-bas les filles du Roi des Aulnes dans ce lieu sombre ? Elles me l'ont promis : elles joueront avec moi et me berceront dans leurs bras blancs !

LE PÈRE. – Mon fils, mon fils, je ne vois rien ici : ce sont les vieux saules qui paraissent si gris et se balancent doucement près de la rivière.

LE GARÇON. – Mon père, mon père, maintenant il m'empoigne ! Adieu, mon père ! Le Roi des Aulnes m'a fait mal !

En arrivant au village, le père dépose son enfant à terre. Il est mort.

D'après le poème de Goethe (1782).

DIALOGUE

Le Roi des Aulnes / Le père et son fils

Un père et son fils traversent la forêt à cheval. Le garçon est malade, il délire et prend peur en apercevant des créatures et des ombres effrayantes.

LE PÈRE. – Mon fils, pourquoi caches-tu avec tant d'effroi ton visage ? De quoi as-tu donc peur ?

LE GARÇON. – Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ? Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa couronne ? Il est tellement effrayant !



LE PÈRE. – Mon fils, ne crains rien. C'est un banc de brouillard.

LE GARÇON. – Mon père, mon père, et n'entends-tu pas, ce que le Roi des Aulnes me promet à voix

basse ? J'aurai bientôt des habits d'or !

LE PÈRE. – Sois calme, reste calme, mon enfant ! C'est le vent qui murmure dans les feuilles mortes. Bientôt, nous serons arrivés.

LE GARÇON. – Mon père, mon père, ne vois-tu pas là-bas les filles du Roi des Aulnes dans ce lieu sombre ? Elles me l'ont promis : elles joueront avec moi et me berceront dans leurs bras blancs !

LE PÈRE. – Mon fils, mon fils, je ne vois rien ici : ce sont les vieux saules qui paraissent si gris et se balancent doucement près de la rivière.

LE GARÇON. – Mon père, mon père, maintenant il m'empoigne ! Adieu, mon père ! Le Roi des Aulnes m'a fait mal !

En arrivant au village, le père dépose son enfant à terre. Il est mort.

D'après le poème de Goethe (1782).